Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

26

Récits bibliques et poésie religieuse en France

On sait que le XVIIe siècle français n'a pas connu le déclin de la poésie et que dans une abondante production les œuvres d'inspiration religieuse tiennent une place importante. Cultiver la Muse chrétienne, c'est d'ordinaire, pour les auteurs, s'adonner à un exercice de piété dont le désir survient parfois au terme d'une notable évolution. Mais derrière les motifs personnels, derrière la conversion du poète se pose la question esthétique d'une conversion de la poésie, qui adapte celle-ci à la situation historique de la Révélation. Pour reprendre les expressions de La Ceppède, l'enjeu est de la rendre « de Payenne Israelite », ou encore de faire « cette Ethnique... Chrestienne »[1]. La foi stérilise l'invention mythologique, éloigne de la mémoire fabuleuse qui nourrit les grandes œuvres antiques; libère-t-elle en retour d'autres champs ? A beaucoup de poètes, la Bible apparaît, quoiqu'à des titres divers selon les spiritualités, comme le fonds capable par excellence de vivifier et renouveler leur art, en donnant naissance à une poétique qui, pour être sacrée, sera véritablement conforme aux conditions d'une culture moderne. Nous pensons moins ici à l'émulation suscitée par les versions des Psaumes et des Cantiques, qui renvoie aux problèmes plus vastes de la traduction, qu'aux tentatives — elles feront l'objet exclusif de cette étude — pour mettre en œuvre les données narratives des livres de l'Ancien Testament

1. Avant-propos des *Theoremes*, pp. 6 et 8. « Cette Ethnique », la poésie dévergondée du temps, nommée ici poésie de la *gentilité*. Toutes les références aux éditions sont rejetées dans les indications bibliographiques, p. 480.

ou des Evangiles. Encore écarterons-nous le théâtre, et donc l'apport de Racine composant *Esther* et *Athalie*.

J'ay d'un autre Helicon la fontaine trouvée

écrit Frénicle à la fin de son poème *Jesus crucifié* (1636); il se vante encore d'avoir cherché « d'autres forests sur un nouveau Parnasse ». Ces formules, au reste banales, témoignent avec insistance d'un déplacement du lieu poétique, ambition commune dont la portée et le succès varient cependant en raison des types de réalisation adoptés.

L'ÉPOPÉE BIBLIQUE

Pour regrouper les œuvres et en comprendre la signification, la détermination de la forme littéraire s'avère plus décisive que les ruptures, qu'elle transcende, dans les positions doctrinales et les attitudes de dévotion. La solution la plus obvie était sans doute de transposer dans une narration poétique la narration biblique; par là était rencontré le modèle épique, compris de façon plus ou moins contraignante. Les deux *Sepmaines* de Du Bartas, dont le prestige débordait largement les milieux réformés, pouvaient indiquer la voie; au milieu du siècle et dans la seconde moitié, l'attrait croissant exercé par le grand genre héroïque et la multiplicité des débats théoriques donnent toute son actualité à l'idée d'une épopée biblique, un des objets de controverse. D'aucuns, le jésuite Pierre Le Moyne[2], mais aussi, plus tard, Boileau, en refusent la possibilité au nom de l'interdiction sévère d'altérer en quoi que ce soit la vérité contenue dans les textes saints. Mais l'entreprise avait de quoi séduire. Où trouver des sujets de plus d'importance que la chute et la restauration du genre humain, ou l'intervention providentielle de Dieu dans l'histoire du peuple hébreu, figure des réalités spirituelles ? D'autre part, si l'épique a besoin d'actions extraordinaires, les miracles relatés par la Bible passent l'attente de l'imagination. Bien plus, la spiritualité du temps n'hésite pas à voir dans le Christ un héros[3] : la nature est bouleversée à sa mort, les soldats tombent à la renverse, lors de son arrestation, au seul son de sa voix... Jacques de Coras, présentant son *Josué* (1665), souligne qu' « en cette rencontre, la Verité vole plus haut, & va plus loin que la Fable n'a jamais fait »; à quoi s'accorde Desmarets de Saint-Sorlin : « Ce sont des

2. Voir le *Traité du Poëme heroïque*, publié en tête de *Saint Louys* (1658). LE MOYNE distingue les sujets bibliques des sujets chrétiens en général, comme les croisades de Saint Louis, thème de sa propre épopée.

3. Saint AMBROISE déjà comparait le portement de Croix, puis le crucifiement au triomphe du vainqueur romain (*Exp. Evang. sec. Lucam*, X, 107 et 109).